

MÉMOIRE
(1754-1795)

Journaliste, révolutionnaire et premier éditeur de Bonaparte, le Grenoblois Sabin Tournal

par Georges Salamand

Ilé à Grenoble le 18 décembre 1754, baptisé en l'église Saint-Louis, Sabin **TOURNAL** est le onzième enfant de Jean **TOURNAL**, receveur des domaines du roi, et de son épouse légitime, Marie **MINGAUD**. Après quelques études erratiques au collège de sa ville natale, le jeune homme, devenu maître d'école, gagne la capitale où on le retrouve au service du sieur **LEBLANC**, secrétaire des commandements de S.A.S le prince de **CONTI** et bientôt propriétaire du privilège d'édition du *Courrier d'Avignon*, journal bien fait, très lu et particulièrement informé, car reflétant assez justement les différentes opinions de cette enclave du Saint-Siège, quelque temps avant la Révolution française. À Paris, le Grenoblois se fait les dents en rédigeant pour *Le Courier* une chronique scandaleuse de nouvelles, dont certaines, parvenues à Londres, attaquent directement la reine **MARIE-ANTOINETTE** en propageant les infâmes rumeurs qu'une société parisienne famélique et prérévolutionnaire de « *traîne-savates et autres folliculaires perdus de réputation* » faisait circuler sur la souveraine. Après un passage de dix-huit jours à la Bastille, **TOURNAL**, sentant le roussi, choisit de partir pour s'installer directement en Avignon. Commis des Postes et associé à la veuve **LEBLANC** qui succède à son mari, il devient rédacteur en chef du *Courrier* (1783)...



Le souper de Beaucaire.

tout en gardant la main, par l'intermédiaire de la Poste, sur la diffusion du journal.

Pas banal, le journal de Tournal ! (*)

Ami proche des « brigands » républicains d'Avignon réclamant le rattachement du Comtat à la France, le Grenoblois-journaliste-postier va rapidement se heurter aux intérêts de la veuve **LEBLANC**... laquelle déterre la hache de guerre en cherchant à mettre son rédacteur en chef sur la touche. Disons tout de suite qu'elle n'y parviendra pas, le contrat signé par son époux au profit du Grenoblois étant inattaquable. La réplique sera féroce, **TOURNAL** prenant le contrôle du titre, en bloquant la concurrence. On se retrouve alors avec deux titres : *Le Courier d'Avignon*, avec un seul « r », de M^{me} **LEBLANC**... et *Le Courier d'Avignon* avec deux « r », du citoyen **TOURNAL**.

Ami des extrémistes de la cité, comme ce prêtre défroqué nommé **Agricol MOREAU**, Sabin fait alors partie, en 1791, de l'équipe municipale qui ferme les yeux sur le massacre dit « de la Glacière » perpétré contre les suspects enfermés au Palais des Papes. En fuite, le journaliste est arrêté... mais rapidement libéré, puis amnistié grâce à ses relations au premier rang desquelles figure le fameux **JOURDAN** « Coupe-têtes », dont il devient aide de camp.

Dans la défense qu'il fait parvenir à Paris, c'est avec un art consommé de la litote et de l'invective que **TOURNAL**, fidèle à son habitude, contre-attaque : « *Il est douloureux pour Avignon qu'elle soit la seule ville où l'aristocratie ait déployé ouvertement ses forces contre le patriotisme... Il est honteux*

pour l'aristocratie de les avoir déployées par la trahison ». Et, un peu plus tard : « *Je rétablirai mon honneur et l'exécration universelle sera la moindre des peines que je prépare à mes*

accusateurs publics ou privés ». **MARAT** n'est plus très loin ! Toujours à la tête du *Courrier*, c'est à la demande de son secrétaire, **LOUBET**, que **TOURNAL** accepte, en 1793, de publier une petite plaquette d'un capitaine d'artillerie méconnu en route pour Toulon, un certain **Napoléon BONAPARTE**, brochure révolutionnaire intitulée *Le souper de Beaucaire*. L'ouvrage fera un bide commercial retentissant... jusqu'à ce que son auteur devienne général en chef puis premier consul et enfin empereur. En 1804, les héritiers du Grenoblois, décédé en 1795, demanderont humblement à Sa toute nouvelle Majesté de bien vouloir rembourser les 200 francs engagés par Sabin dans l'opération. Avec reconnaissance **NAPOLÉON** leur proposera 500 francs. Par exemple !

Alors un conseil, ô amis éditeurs supposés perspicaces : soyez plus compréhensifs envers les auteurs méconnus... On ne sait jamais, le futur maître pourrait être parmi eux !

(*) **R. MOULINAS** : *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII^e - Grenoble 1974*.



Le massacre de la Glacière.

